

Anna Kamanzi



La population Batwa au Rwanda est estimée autour de 25,000 – 30,000,<sup>1</sup> ce qui correspond environ à moins de 1% des 12 millions de personnes vivant au Rwanda en 2018 (*National Institute of Statistics of Rwanda*). La loi post-génocide empêche la collecte ainsi que la diffusion de données liées à l'appartenance ethnique, ce qui fait que le nombre exact de Batwa ne peut être calculé. Bien qu'il y ait eu une augmentation de l'attention politique concernant les problèmes auxquels les Batwa sont confrontés au Rwanda, ces derniers demeurent socio-économiquement très désavantagés.

Au Rwanda, les Batwa sont aussi connus comme :

- les "Potiers", une occupation qui leur est historiquement associée;
- les "Personnes Historiquement Marginalisées," (PHM), une référence non ethnique à leur statut de seconde classe tout au long de l'histoire rwandaise;
- les *abasangwabutaka* (les habitants d'origine du territoire); et
- les *abasigajwe inyuma n'amateka* (les laissés-pour-compte de l'histoire).

A l'extérieur du Rwanda, les Batwa sont appelés Twa, "Pygmées" (un terme péjoratif), peuple de la forêt, et (anciennement) chasseurs-cueilleurs.

Les Batwa manquent d'une solide représentation dans les structures de pouvoir et ne sont actuellement officiellement représentés au Sénat national que par un seul sénateur. Ce poste est l'un des huit nommés par le Président afin d'assurer la représentation des groupes "Historiquement Marginalisés". La justice transitionnelle mise en œuvre par le Gouvernement

du Ruanda après le génocide de 1994 a conduit à l'élimination des désignations ethniques, au rejet des catégories de population particulières, et à la criminalisation de tout discours ou action considéré comme "divisionniste", compte tenu de l'histoire des politiques de division et de la rhétorique ayant mené au génocide. Les Batwa ne sont donc pas officiellement reconnus comme groupe autochtone ou bénéficiaire de droits et de protections en tant que tel. Le Ruanda est un État partie des chartes suivantes : CADH (Commission africaine des droits de l'homme et des peuples), CADBE (Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant), PIDESC (Pacte International relatif aux Droits Economiques, Sociaux et Culturels), PIDCP (Pacte international relatif aux droits civils et politiques), CERD (Comité pour l'élimination de la discrimination raciale), CEDEF (Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes), CDE (Comité sur les droits de l'enfant) ainsi que d'autres; toutefois le pays n'a pas ratifié la DDPA (Déclaration sur les droits des peuples autochtones) ni la Convention 169 de l'OIT.<sup>2</sup>

Les Batwa sont largement reconnus comme étant le peuple autochtone de la Région des Grands Lacs d'Afrique, et leurs territoires ancestraux se trouvent dans les forêts environnant le Lac Kivu au Ruanda, en Ouganda, au Burundi, et en République Démocratique du Congo (RDC).

Ils ont été expulsés des forêts du Ruanda occidental sous influence de politiques de conservation et de développement tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle visant, en partie, la protection des espèces endémiques et menacées de la région - en particulier le célèbre gorille des montagnes. Avant leur éviction totale des forêts au cours des années 1970 - 1990, les moyens de subsistance, le mode de vie, les activités spirituelles et l'identité des Batwa provenaient de ces forêts riches en ressources. Une grande partie de leur territoire traditionnel est devenu les trois Parcs nationaux du pays - Volcanoes, Gishwati, and Nyungwe - qui contiennent la majeure partie de la biodiversité du Ruanda et génère de gros revenus touristiques.

### **Manque de reconnaissance, exclusion et marginalisation**

L'année 2018 a vu quelques petits signes de progrès pour les Batwa sous la forme d'une attention politique accrue, bien que ces signes soient complexes étant donné le contexte politique du Ruanda post-genocidaire. Le Gouvernement ruandais a précédemment banni l'utilisation de références ethniques ainsi que celle des identités dans une tentative de prévention du retour à la violence ethnique et afin de promouvoir la citoyenneté nationale comme seule identité nécessaire au Ruanda aujourd'hui. Le Gouvernement a également refusé de reconnaître des catégories particulières de population, dont celle de peuple autochtone, dans cet effort d'unité et de réconciliation. Tout discours ou action considéré comme "divisionniste" est criminalisée et potentiellement passible d'amendes lourdes et/ou de longues peines d'emprisonnement, en cas de condamnation. Différentes lois constitutionnelles remontant à 2001 soutiennent ces politiques et sont renforcées dans les sphères de la vie publique. L'implication des lois sur l'identité ruandaise ont été énormément débattues; cependant, pour les Batwa, elles empêchent toute possibilité de prétendre aux statuts et droits des peuples autochtones. L'absence de reconnaissance officielle des autochtones a rendu difficile la lutte contre la discrimination et la protection de leurs terres, de leur mode de vie, ainsi que de leur culture distincte. Une politique de représentation insuffisante, notamment aux niveaux inférieurs de gouvernement, signifie que les Batwa sont souvent exclus des processus de prise de décision. Il est impératif pour les autorités locales d'inclure leurs constituants batwa dans toute décision qui affecte les vies de ceux-ci.

Le problème des inégalités touchant les Batwa au Ruanda persiste en dépit des tentatives du Gouvernement et de la société civile de les éliminer. Aujourd'hui, beaucoup de Batwa font face à la marginalisation, à des problèmes de santé, de mauvaises conditions de vie, une dépossession de leurs territoires, la disparition de leur mode de vie, ainsi qu'un manque d'éducation. Il y a des différences notables entre la vie et les conditions de vie d'un Batwa citadin ou rural, bien que les deux rencontrent les mêmes difficultés concernant les besoins essentiels. Beaucoup de Batwa des zones rurales sont mal logés, subissent une évidente discrimination, manquent de sécurité alimentaire et d'un accès à l'eau potable, rencontrent des difficultés pour aller à l'école et pour trouver un travail. Leurs homologues citadin rencontrent beaucoup de difficultés similaires, mais bénéficient d'un meilleur accès aux commodités et ressources modernes, ont de meilleures opportunités d'embauche, un meilleur accès à l'éducation et aux supports éducatifs, et sont mieux intégrés à la société.

### **Événement en 2018**

- En juin 2018, une communauté batwa de la province du sud aurait été attaquée par un village voisin pour des raisons inconnues.<sup>3</sup> Une personne a été tuée, et plusieurs personnes blessées. Une attaque similaire dans la même zone a fait eu lieu en 2012 et l'article sur le Ruanda du Rapport [Monde Autochtone](#) 2016 évoque un autre incident violent dans la même région.
- L'Ambassade japonaise a accepté de financer une école pour les enfants batwa mais le terrain doit d'abord être acheté. AIMPO, une ONG ruandaise dédiée à la communauté batwa, a commencé une campagne GoFundMe<sup>4</sup> pour récolter de l'argent afin d'acheter le terrain pour l'école.
- 27ha de terres ont été offerts par l'African Wildlife Foundation-AWF (Fondation Africaine pour la Faune) au Gouvernement ruandais afin d'étendre l'habitat des gorilles des montagnes dans le Volcanoes National Park, au nord-ouest du Rwanda.<sup>5</sup> L'extension du Parc va forcer des milliers de personnes à déménager, dont certaines sont des Batwa réinstallés ici après avoir déjà été expulsés de la forêt, il y a plusieurs années.

### **Modes de vie**

Le manque d'activités génératrices de revenus suffisants est une donnée fréquente à travers le Ruanda mais les Batwa luttent avec celle-ci à un degrés nettement supérieur en raison des discriminations, du manque d'éducation, et du manque de territoires. Les Batwa ont fabriqué, vendu ou échangé des pots d'argile depuis des générations. Maintenant que les batteries de cuisine en plastique et en métal sont omniprésentes, les pots d'argiles ne sont plus demandés. Seuls les gens pauvres continuent de les utiliser pour cuisiner, et donc, seulement quelques-uns sont vendus par les potiers chaque mois. Obtenir de l'argile devient de plus en plus difficile car beaucoup de vallées où l'argile a été trouvée sont maintenant utilisées pour cultiver le riz. La fabrication de poterie est une tâche fastidieuse et requiert encore d'autres matériaux, comme le bois de chauffage ou le charbon. Un simple pot peut prendre plusieurs jours pour être prêt pour le marché en raison des processus de cuisson et de séchage. Ces pots vont ensuite être vendus pour 50-150 FRW, l'équivalent de USD 0.10 ou USD 0.15. Malgré ces obstacles, beaucoup de communautés batwa a travers le pays continuent de faire de la poterie.

Un avantage potentiel à maintenir cette activité est la possibilité qui en découle de former des coopératives ou associations pour travailler et vendre des poteries collectivement dans un endroit connu et accessible. Cela a été mis en place avec succès dans la capitale Kigali depuis plusieurs années maintenant. Les coopératives potières de Kigali bénéficient du tourisme, d'acheteurs locaux et étrangers, ainsi que d'une parcelle de terrain pour la collecte d'argile et le bétail. Offrir du soutien à divers types de formations coopératives (agriculture, fabrication de poterie et autres artisanats) devrait être une priorité, dans les zones rurales en particulier, et les communautés batwa en bénéficieraient énormément.

Une autre activité génératrice de revenu habituelle des Batwa est le travail à la journée sur la parcelle d'autres personnes. Cela n'est généralement pas assez rémunéré pour nourrir toute une famille pour une journée mais génère plus d'argent que la fabrication de poterie. Cette activité met en lumière l'aptitude et la volonté de beaucoup de Batwa d'apprendre et de pratiquer les techniques de culture et devrait être vue comme la preuve qu'octroyer des terres aux familles batwa leur serait immensément bénéfique.

## **Logement et sans-terre**

L'éviction des forêts riches en ressources et le subséquent ré emménagement forcé dans des villages pauvres a eu des effets néfastes sur la santé physique et sociale des Batwa.

De plus, suite à le programme Bye Bye Nyakatsi (Politique de destruction des maisons à toit de paille lancée de 2009-2011), les maisons aux toits de chaume de beaucoup de familles Batwa ont été détruites. L'intention du Gouvernement était de remplacer ces maisons aux toits de chaumes par des huttes en brique de terre et aux toits de tôle, mais l'irresponsabilité de certaines autorités locales a aboutie à des périodes sans logement ou de construction inadéquates pour beaucoup de communautés batwa. Ce changement a laissé les familles affectées plus vulnérables au temps froid, aux dommages de la pluie et à la destruction de leur nouveau foyer.

Les Batwa du Rwanda font face au défi extrême d'être sans-terre, suite à leur éviction de la forêt sans compensation, ils subissent une extrême et chronique pauvreté, ainsi que des transactions injustes concernant leurs territoires. Les crises de rareté et d'épuisement des terres, le retour de réfugiés et la nécessité de soutenir la croissance rapide de la population, et l'urbanisation, ont conduit à une restructuration radicale du paysage, ce qui a contribué à la dépossession des Batwa.

En 2008, une communauté Batwa a été relogée dans la région de Kayonza et, depuis 2014, 43 familles ont vendu leur terrain et maisons en raison d'un terrible besoin d'argent. Les propriétés ont été vendues pour une fraction de ce qu'elles valent réellement, et le Ministre de l'Etat pour le Gouvernement Local a voyagé au Kayonza en 2018 pour étudier cette situation. La communauté a exprimé de grands regrets pour ces ventes et est maintenant plus consciente de l'importance de la propriété et de la gestion de patrimoine.

Le Gouvernement local prend également des mesures pour empêcher que les communautés vulnérables ne soient de nouveau exploitées de cette manière, et les familles à qui le gouvernement donnera des terres ne seront plus autorisées à les vendre.<sup>6</sup>

## **Education**

Dans le cadre des objectifs de développement rigoureux du programme Vision 2020 du Rwanda, l'enseignement primaire est gratuit pour toutes les familles depuis plusieurs années.

Bien qu'il s'agisse d'un investissement généreux pour l'avenir du Rwanda, cet objectif est difficile à atteindre pour de nombreuses familles batwa. Uniformes, livres et fournitures scolaires doivent être achetés pour chaque enfant et les écoliers doivent être nourris de manière adéquate pour pouvoir suivre à l'école

La pauvreté chronique dans de nombreuses communautés batwa empêche les enfants de rester à l'école. Le taux d'abandon scolaire chez les Batwa au primaire et au secondaire reste élevé en raison de l'insécurité financière, du manque de nourriture et de fournitures adéquates et de la discrimination. Les Batwa non ou peu scolarisés devraient faire l'objet d'une formation professionnelle et les familles Batwa devraient avoir accès à un financement leur permettant d'accéder aux fournitures nécessaires à la scolarisation des enfants.

## **Organisations de la société civile**

Plusieurs organisations de base ont émergé pour soutenir les Batwa dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture et de l'intégration dans la société au sens large, bien qu'il reste encore beaucoup à faire pour améliorer leurs conditions de vie. Ces organisations ont bénéficié de relations avec de grandes organisations internationales et non gouvernementales, dont certaines offrent des liens entre les Batwa et des réseaux transnationaux de défense des droits des minorités et des peuples autochtones. Cependant, en raison des contraintes imposées au discours et à l'action politiques concernant les étiquettes ethniques et autochtones, ces organisations doivent faire preuve d'une extrême prudence dans leurs activités afin de maintenir la rectitude politique. À plusieurs reprises dans le passé, le gouvernement rwandais a empêché des organisations de cibler explicitement les Batwa pour des ateliers ou des formations, au motif qu'ils étaient source de division et d'exclusion et ne correspondaient pas à la promotion du *ndumunyurwanda* – l'identité panrwandaise. Les organisations locales soutenant les Batwa doivent faire preuve de beaucoup de discernement, mais elles sont déterminées à améliorer la vie de ces derniers. Le gouvernement rwandais doit les aider à faciliter leur travail.

## **Étiquettes Batwa et «historiquement marginalisées»**

Des lois constitutionnelles interdisant l'utilisation de certaines étiquettes d'identité ont empêché les Batwa et ceux qui souhaitent les aider de revendiquer une identité Batwa ou autochtone. L'expression «Personnes Historiquement Marginalisées» (PHM) a été largement utilisée pendant plusieurs années pour identifier les Batwa; récemment, cependant, certains Batwa ont contesté cette appellation. Dans le district de Nyaruguru, les villageois batwa ont exprimé leur souhait de ne plus être appelés « Personnes Historiquement Marginalisées », car cela continuait à les identifier comme étant différents et mettait en lumière la discrimination à laquelle ils étaient confrontés depuis plusieurs générations.<sup>7</sup> D'autres communautés batwa ont également contesté cette étiquette, soutenant qu'ils étaient toujours marginalisés. Beaucoup voudraient simplement s'appeler «Batwa» mais comprennent que cela n'est pas conforme aux souhaits du gouvernement pour un Rwanda non ethnique. Le gouvernement rwandais devrait consulter les communautés batwa et la société civile sur l'utilisation et les objectifs du label «Historiquement marginalisé».

## **Notes et références**

1 <https://aimpo.org/?page=history>

2 [https://www.iwgia.org/images/publications/0474\\_randa\\_2-engelsk.pdf](https://www.iwgia.org/images/publications/0474_randa_2-engelsk.pdf)

3 <https://unpo.org/article/20959>

4 <https://www.gofundme.com/help-kwizera-go-to-school>

5 <https://www.volcanoesnationalparkrwanda.com/gorillas/awf-gives-land-volcanoes.html> et <https://www.awf.org/news/awf-donates-land-rwanda-protect-mountain-gorilla-habitat>

6 <http://mobile.igihe.com/amakuru/u-rwanda/article/kayonza-abasigajwe-inyuma-n-amateka-mu-marira-nyuma-yo-kugurisha-amasambu>

7 [https://umuseke.rw/aba-bumva-batakomeza-kwitwa-abasigajwe-inyuma-namateka.html?amp\\_markup=1](https://umuseke.rw/aba-bumva-batakomeza-kwitwa-abasigajwe-inyuma-namateka.html?amp_markup=1)

**Anna Kamanzi** est une étudiante doctorante au Département d'Anthropologie de l'Université de Californie, Irvine. [akamanzi@uci.edu](mailto:akamanzi@uci.edu)

Source : IWGIA The Indigenous World 2019  
Traduction pour le GITPA par **Lucie Bernard**